



Boucle 2

Autour de la Vallée des Jalles

📍 Blanquefort, Le Taillan-Médoc
Eysines, Bruges

↔ 16 km

🕒 4h (sans pause)

🔄 Sens antihoraire

Accès : Tram C, station Frankton



Boucle 2

Autour de la Vallée des Jalles

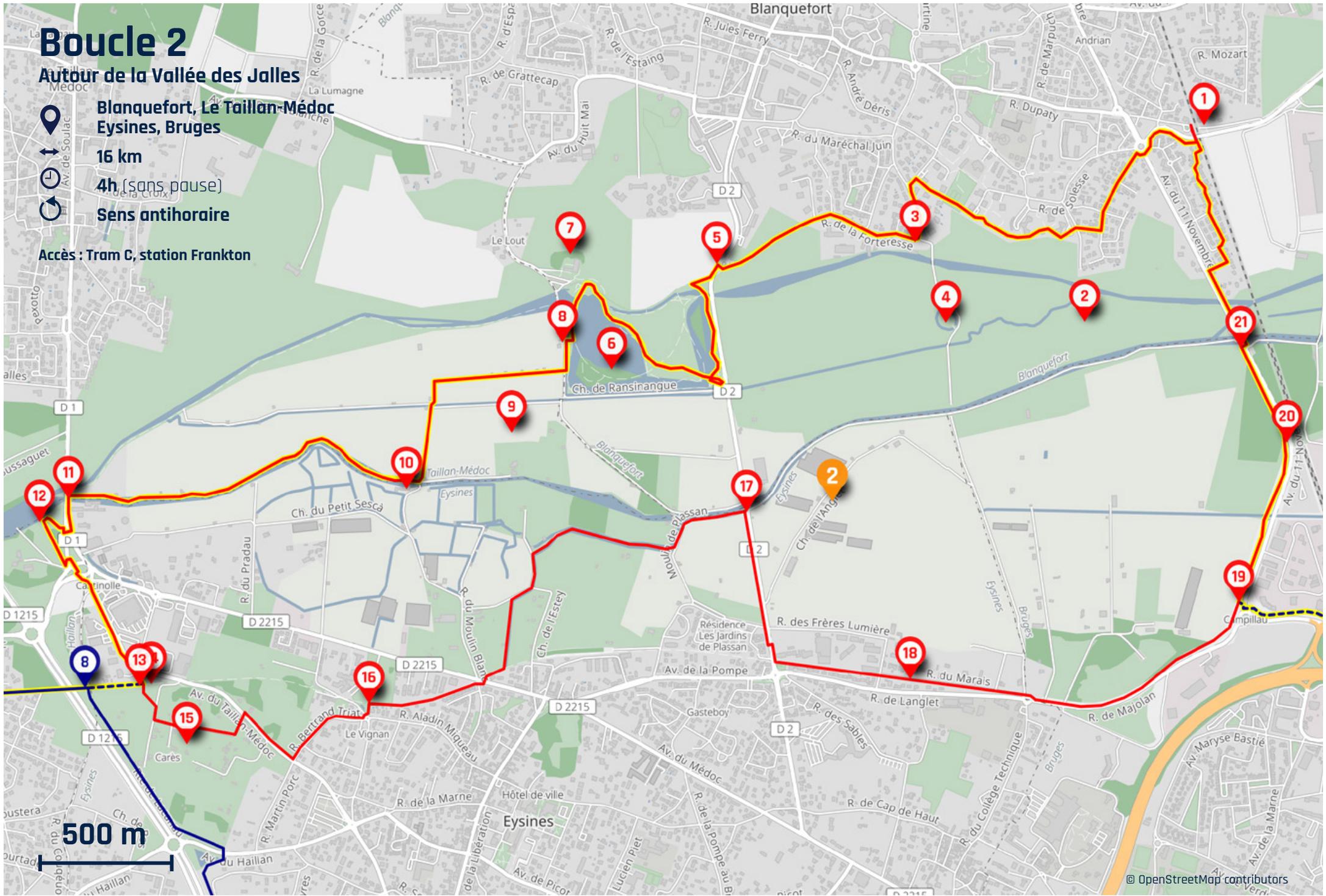
Blanquefort, Le Taillan-Médoc
Eysines, Bruges

16 km

4h (sans pause)

Sens antihoraire

Accès : Tram C, station Frankton





Forteresse Médiévale de Blanquefort



La Jalle



Aqueduc du Thil (Le Haillan)



Parc de Majolan (Blanquefort)



Plaine Maraîchère



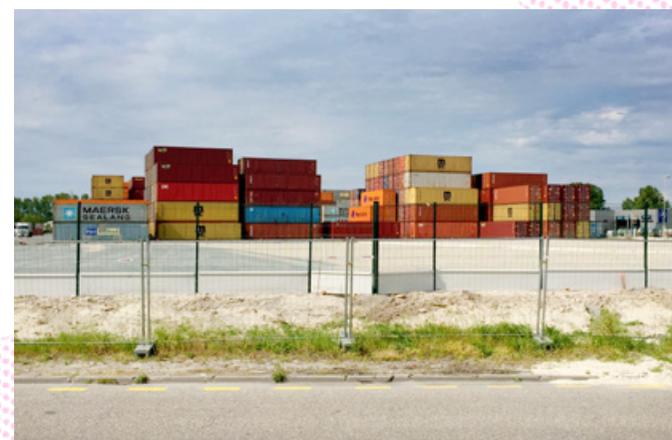
Moulin Noir (Blanquefort)



Plaine Maraîchère (Eysines)



Pavillon isolé (Blanquefort)



Zone de fret de Bruges

Boucle 2

Autour de la vallée des Jalles



Blanquefort, Le Taillan-Médoc
Eysines, Bruges



16 km



4h (sans pause)



Sens antihoraire

Accès : Tram C, station Frankton

Cette boucle propose d'explorer la partie centrale de la vallée des Jalles, vaste zone humide relativement secrète. Il est difficile de pénétrer au cœur de ce territoire majoritairement privé et très protégé. Le parcours cherche donc à l'appréhender par ses lisières construites, entre habitats pavillonnaires, résidences collectives et zones d'activités. Il offre quelques incursions entre pâturages et maraîchages et permet de révéler des pépites comme la forteresse médiévale ou le parc de Majolan. La randonnée pourra s'étirer d'une heure par la visite de la réserve naturelle des Marais de Bruges.

Légende :

1. Points directionnels

2. Points d'intérêts

3. Jonctions Grande Boucle

1. Départ : Tram C direction Blanquefort, station Frankton - Blanquefort - km 0

Traverser le rail et prendre aussitôt à gauche le chemin qui passe sous le pont routier. Tourner à droite après le pont et suivre le chemin jusqu'au rond-point. Prendre la deuxième sortie, rue Camerouge qui traverse un lotissement. Prendre la deuxième à droite, rue du Bocage. Au bout, traverser le chemin encaissé et remonter en face sur le talus. Suivre sur 600m le chemin entre les résidences à droite et les prés en contrebas à gauche jusqu'à la rue de Guyenne. Vues spectaculaire sur la vallée des Jalles et la Forteresse.

2. Parc intercommunal des Jalles

Et au milieu coule une rivière...

Le parc, qui suit le bassin versant de la Jalle de Blanquefort, traverse 10 communes, et est façonné par sa relation toujours compliquée avec l'eau. Rivière sans source, la jalle de Blanquefort recueille les eaux de 250 km de cours d'eau provenant d'une trentaine d'affluents. Comme le dénivelé est faible, ça déborde. Comme ça déborde, ça inonde. Comme ça inonde, ça fait des marais (les paluds), qui ont longtemps été porteurs du bien nommé paludisme. Les travaux hydrauliques effectués au 17ème par deux ingénieurs hollandais pour assécher les paluds ont été détériorés par la création de nombreux moulins poudriers au 18ème. Du coup jusqu'au 20ème, le territoire du parc est resté assez rural. Depuis la Lyonnaise des eaux y a implanté trois sites de pompage pour alimenter la métropole bordelaise. Et depuis l'urbanisation et l'industrialisation provoque une imperméabilisation des sols et une pollution de l'eau... CQFD.

Sinon c'est très joli. Y'a pleins d'arbres, de jalles, de marais, de plaines et des activités dont on va parler plus loin. Depuis 2010, le parc est en mutation pour devenir un espace naturel métropolitain.

3. Forteresse Médiévale de Blanquefort - km 1,4

En sortant des résidences, prendre à gauche rue de Guyenne. Après 200m, au virage, se situe l'entrée du chemin menant à la Forteresse (site privé, se renseigner pour les visites). Un peu plus loin à gauche un ancien lavoir restauré en bord de Jalle. Idéal pour une halte. Continuer sur la rue de la Forteresse en passant devant une usine à chaussures et des jardins familiaux. Au rond-point, traverser et prendre à gauche avenue du Général de Gaulle, puis entrer aussitôt dans le Parc de Majolan à droite.

4. Forteresse Médiévale de Blanquefort

Ami.e.s des GN et des fabliaux, la forteresse de Blanquefort, c'est pour vous, c'est cadeau. Isolé de son écrin périurbain, c'est un trou de verdure où chante une forteresse, en ruine mais fort majestueuse.

Nous sommes au 11ème siècle dans les marais du Nord de Bordeaux. A proximité de la voie romaine qui reliait Burdigala à Noviomagus, et sans doute pour en contrôler l'accès, le seigneur Akelmus Willelm Affurt fait construire un donjon en pierre blanche (CQFD)

Blanquefort) sur l'un des rares rochers des marais. 2 siècles plus tard, on y ajoute 6 tours, un mur d'enceinte et des douves, à l'image des châteaux clémentins - en référence à Clément V autrement connu sous le nom de Bertrand de Goth, LE pape qui avait du goût pour célébrer la messe puisqu'on lui doit un nombre certain de noms de rue, mais aussi le Château Pape Clément et... le Chateauneuf du Pape... Abandonné au 17ème par la famille Durfort Duras qui ne prisait guère le marais, la forteresse décline après que Mazarin eut signé sa disgrâce pour avoir abrité des frondeurs, et que ses propriétaires ultérieurs ne la déleste petit à petit de ses pierres pour construire des nids douillets dans des contrées moins sauvages.

Actuel dernier château-fort de la métropole. Se visite façon guidée en appelant l'association GAHBLE qui assure aussi sa conservation et son petit musée.

5. Parc de Majolan - km 2,4

Ce site offre l'été un spectacle étonnant (et interdit). La passerelle et le pont lui-même se transforment en plongeur improvisé. Sous les yeux ébahis des automobilistes et des vacanciers pris dans les bouchons, des jeunes viennent ici sauter dans une eau plus profonde et profiter de la petite plage de sable en contre-bas, loin de la foule de la grande plage officielle. Mais ça c'était avant, car une nouvelle passerelle piétonne et cycliste est en cours de construction à quelques mètres.

6. Parc de Majolan (Blanquefort)

Il y a un lac bordé de grands arbres en lieu et place d'un ancien marécage. On imagine des siècles de barques qui glissent sans bruit sur les eaux silencieuses, d'ombrelles abritant des demoiselles, de murmures langoureux, de mains qui se sont pressées, de baisers échangés. Mais en fait pas du tout.

Construit de toute pièce fin 19ème par le paysagiste le Breton pour le riche banquier J.G Piganeau qui n'a rien moins que fait détourner la jalle de Blanquefort pour créer le lac. Tout ça pour, selon la légende, consoler sa fille malade.

C'est à lui qu'on doit donc le parterre de fleurs tout droit sorti d'Alice au pays des merveilles, la fausse ruine d'un château inexistant, le pont en pierre entouré de lianes, les fausses grottes qui font vrai repaire de pirate, les fontaines, les geysers, les folies, les grands arbres, les petits arbres, et la tyrolienne. Quoi que non ça c'est arrivé plus tard. Bref, c'est charmant. Mais pas naturel.

Tombé à l'abandon après la chute dudit banquier, le parc est racheté par un agriculteur, puis par la commune en 1975, qui l'ouvre au public en 1984. Classé Monumet Historique. Entre dans l'ère moderne par une nouvelle rénovation en 2008, réalisée par G. Barsacq, F. Pédelaborde et D. Juste. Venir quand même avec son Lamartine ou son de Nerval.

7. La Vacherie (Blanquefort)

Ancienne vraie vacherie qui accueillait vraiment des vraies vaches, construite à la fin du 19ème siècle dans le Parc Majolan actuel et surtout dans l'enceinte du Château Dulamon, dont la façade imite celle du Château de Fontainebleau.

La Vacherie actuelle, réhabilitée par l'architecte Christophe Hutin, a ouvert ses portes en 2016 avec comme projet de proposer un espace pédagogique autour de la culture, qu'elle soit agricole ou artistique. Centrée autour du maraîchage biologique, on y trouve non plus des vaches mais des brebis basco-béarnaises, leur berger et leur fromage. On y trouve aussi une AMAP, des ateliers (même des ateliers de fromage !), des spectacles, des conférences, des week-end détox, des apéros-théâtre, des conférences-débats...

8. Plaine maraîchère - km 3,8

Quitter le parc par l'entrée Ouest (celle située face à l'étang). Prendre à gauche la rue Ransinangue et après 100m, prendre le chemin à droite qui traverse une vaste zone maraîchère. Au bout, prendre la petite route à gauche jusqu'au Moulin Blanc. Rester sur cette rive et suivre sur 1,3km le chemin à droite qui borde la Jalle jusqu'à l'avenue de Soulac.

9. Plaine maraîchère des Jalles

On l'appelle le grenier de Bordeaux. On y trouve même un écomusée du maraîchage, et le Raid des maraîchers. Ses agriculteurs sont sur tous les marchés de la métropole, et ça remonte au début du 18ème siècle. En 1843, ils habitent pratiquement tous les communes voisines, dont le Nord-Ouest de la ville. Le marché des Capucins est leur marché de 1ère main pour les légumes, malgré quelques épisodes tendus. La présence des jalles est un atout, mais un peu comme un cheval fougueux qu'il a fallu dompter pour le sortir des paluds. Pomme de terre (la nouvelle), carotte, épinards, choux ou salades sont les légumes rois, car leurs cultures s'alternent. L'arrivée du bio et du raisonné se fait petit à petit. La plaine maraîchère des Jalles a été mise en scène avec talent par Opéra Pagaï dans leur spectacle Far West en 2013.

10. Le Moulin Blanc (Blanquefort)

Anciennement appelé MOULIN DES LANDES ou LANDEMOULIN, le moulin aurait été construit par les templiers entre 1135 et 1158. Le Moulin Blanc, servant pour le blé (d'où son nom) jouait le rôle d'écluse pour réguler la jalle, ce qui a donné lieu à des conflits avec le Moulin Noir (servant pour le seigle) dont certains remontent à 1705. Le Moulin Noir reprochait au Moulin Blanc de trop retenir l'eau et d'assécher les terres alentours. Fin 19ème, les minoteries industrielles s'installent à Bordeaux et signent la fin des moulins. Le Moulin Blanc se transforme. On canote sur la Jalle, on se baigne, et la maison du meunier devient le restaurant « Au goujon vivant ». La légende veut que des demoiselles de petites vertus soient venues s'y reposer. Marcel Cerdan, lui, est venu y manger. Le pont qui relie les zones maraîchères du Taillan-Médoc et d'Eysine a été construit début 20ème et réhabilité en 2008.

11. Zone d'activité de Cantinolle - km 6,1

Prendre à gauche et suivre l'avenue sur 100m, passer devant le magasin automobile

et traverser la route au niveau du passage piéton. Se diriger à droite vers la Jalle pour découvrir l'aqueduc du Thil. Suivre à gauche le chemin dans l'axe de l'aqueduc puis traverser le nœud routier avec la plus grande prudence (pas de passage piéton) pour rejoindre l'avenue du Taillan (à droite de la station service). Traverser la zone commerciale et rejoindre la piste cyclable après le rond-point.

12. Aqueduc du Thil (Le Haillan)

Pont canal de 76m de long, l'unique partie visible est cet aqueduc qui fit partie d'un ouvrage souterrain de 12km servant à acheminer l'eau potable dans un réservoir à la station Paulin à Bordeaux, mis en service en 1857. Il est construit à l'endroit où la jalle du Haillan / St Médard se divise en deux pour former la jalle du Taillan au nord (qui alimente Majolan), et la jalle d'Eysines. A l'époque de sa construction, l'aqueduc cristallisa une forme d'opposition de certains propriétaires, refusant de vendre de leurs terrains. Les frères Albert et Pascal Tenet, propriétaires du domaine du Thil et de son moulin, ont même créé un marais à sangsues pour retarder les travaux et la mise en exploitation du site.

13. Jonction Grande Boucle : vers la Boucle 3 - 250m

Suivre à droite la piste cyclable. La jonction s'effectue au niveau du tunnel. Poursuivre tout droit sur la piste.

14. Quartier de Carès - km 7,1

Traverser la piste cyclable pour pénétrer dans le quartier - à moitié en friche, mais plus pour longtemps - de Carès. Couper par le petit terrain vague en face pour rejoindre l'allée des Peupliers. Faire 50m et prendre à gauche le chemin des Gleyses jusqu'à l'avenue du Taillan. Tourner à droite sur l'avenue. Au premier carrefour, prendre à gauche la rue Bertrand Triat. Au rond-point, rejoindre à gauche la piste cyclable.

15. Quartier de Carès (Le Haillan)

A Eysines, le quartier de Carès est un quartier à l'habitat très diffus. On trouve des caravanes, des terrains vagues, beaucoup d'impasses, des carcasses de voiture, des espaces bucoliques. C'est déglingué, dégradé... Le délaissement progressif du quartier a laissé place à une friche urbaine où une végétation sauvage s'épanouit librement. Mais c'est une réserve foncière importante, entre Eysines et le Haillan qui est maintenant desservie par le tram D (terminus Cantinolle). La réhabilitation du quartier est donc en cours, avec un projet d'écoquartier qui veut allier une offre d'habitat en respectant une forte présence de nature...

16. Vers le Moulin noir - km 8,2

Suivre à droite la piste cyclable. Traverser l'avenue du Médoc. Quitter la piste et prendre le premier chemin à gauche puis à droite la rue de l'Estey. Après quelques mètres, prendre à gauche rue des Cressonnières. A la fourche, suivre le chemin à droite, au milieu des prés.

Au bout, prendre le chemin à gauche jusqu'au Moulin Noir et longer la Jalle jusqu'à la route de Pauillac.

17. Le long de la piste cyclable - km 11

Tourner à droite et rejoindre la piste cyclable à 500m. La suivre sur 1,7km jusqu'à la zone d'activité de Campilleau. Monter progressivement sur le talus parallèle à la piste et observer à gauche les jardins familiaux. Au rond-point, continuer sur le talus parallèle à l'allée des 4 Ponts.

18. Piste Cyclable Bordeaux-Lacanau, ou « Voie verte Bordeaux - Lacanau ».

Au 19ème siècle, il fallait traverser la forêt de pins maritimes et de marécages pour aller à Lacanau. Pour faciliter le transport du bois, le Conseil départemental priorisa le ferroviaire sur le département, et confia la concession à La Société Générale des chemins de fer économiques. La ligne Bordeaux Lacanau vit le jour en 1885. Conçue par Emile Faugère, elle fut reliée en 1905 à Lacanau Océan avec comme objectif d'accompagner l'essor balnéaire de la ville. Les débuts furent difficiles, mais la première guerre mondiale participa de beaucoup à son développement. Elle achemina ensuite les bordelais en villégiature à Lacanau. Lire à ce sujet les premières pages des « Enfants pillards » de Jean Cayrol. Utilisée par les allemands pour le transport de leur matériel pendant la seconde guerre mondiale, sa fréquentation décru parallèlement au développement des axes routiers. Arrêt du transport des voyageurs en 1954, et des marchandises en 1978. Elle a été depuis transformée en piste cyclable, et présente la délicatesse d'être plate, ce qui laisse la capacité de musarder le long de ses 60 km, et d'admirer les anciennes gares reconverties en maisons d'habitation ou en office de tourisme.

19. Jonction Grande Boucle : depuis la boucle 1

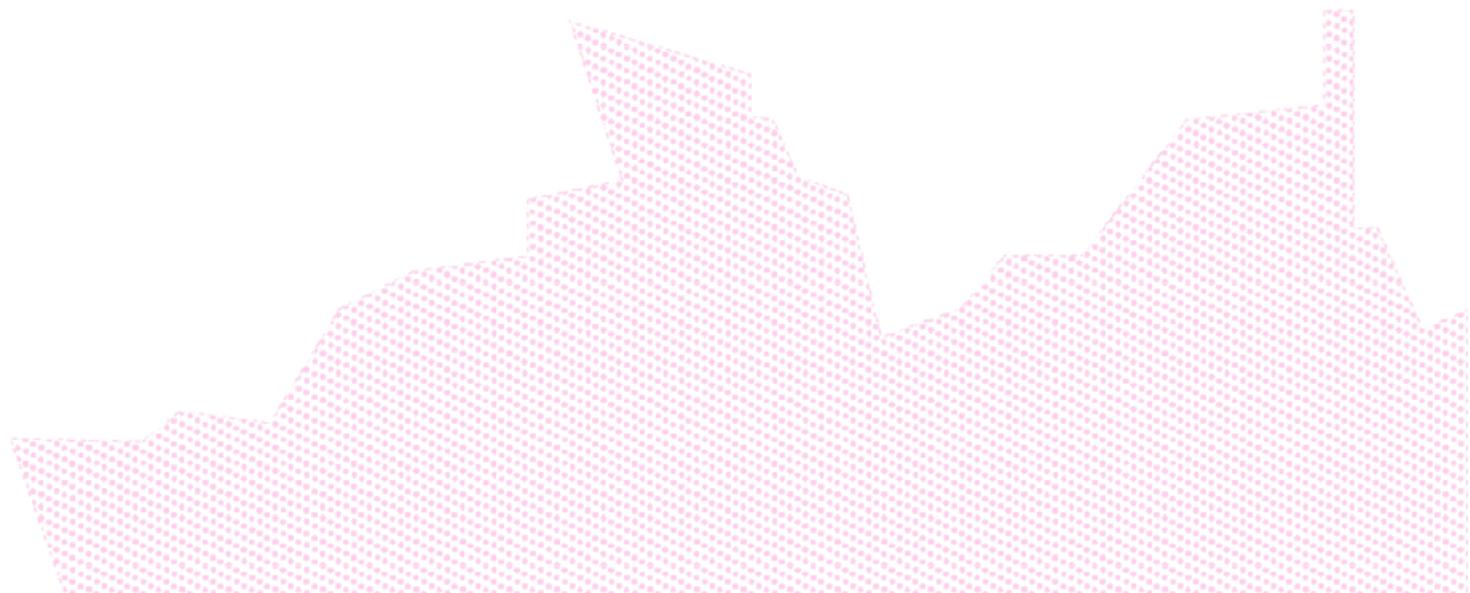
Traverser le giratoire et monter sur le talus, puis suivre le sentier à droite.

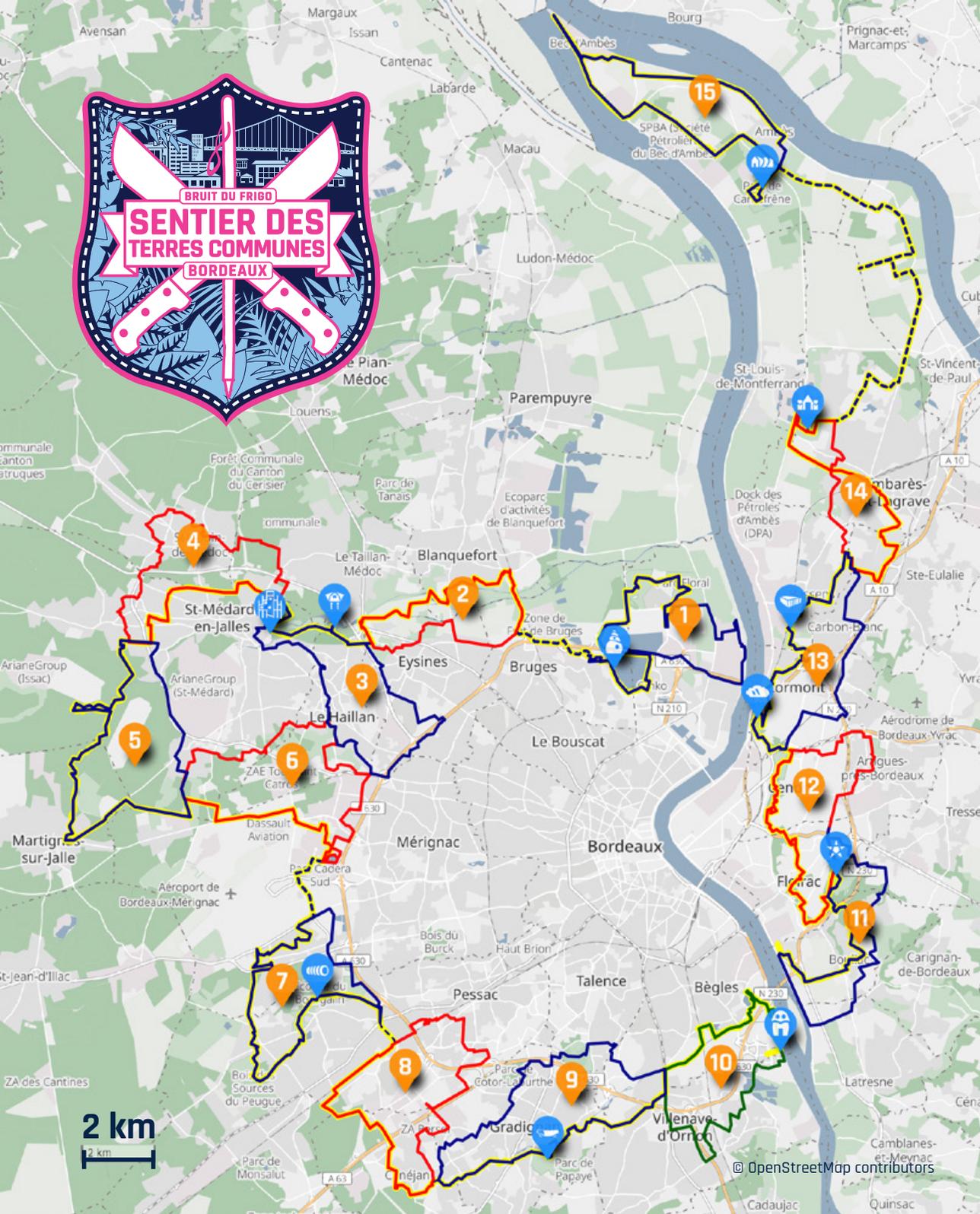
20. Réserve naturelle des Marais de Bruges

Etendue sur 262 ha, la réserve naturelle des marais de Bruges est une relique des anciens grands paluds de Bordeaux qui s'étendaient sur plus de 1000 ha. Elle est sur l'un des axes migratoires les plus importants d'Europe, dont celui de la spatule blanche, que les lecteurs de Barbapapa reconnaîtront au premier coup d'œil. Ce qui n'est pas forcément le cas pour le balbuzar pêcheur ou le circaète Jean-le-Blanc. Là c'est plus technique. Bref on y trouve des sédentaires et des migrants qui vivent en paix. CQFD. Des oiseaux à la pelle donc, (plus de 180 espèces), mais aussi des ragondins, des genettes, des reptiles, des visons d'Europe et une belle diversité d'amphibien dont la désormais célèbre cistude, d'Europe elle aussi. La Réserve est d'accès libre toute l'année du lundi au mercredi et du samedi au dimanche de 10h à 18h. Fermeture hebdomadaire le jeudi et le vendredi. Visites guidées possibles.

21. Réserve Naturelle du Marais de Bruges - km 14,4

A la première Jalle (du Sable), traverser la route pour rejoindre la piste cyclable. Possibilité de faire un détour par la réserve naturelle de Bruges (prévoir 1h de visite), entrée à 100m. Continuer à gauche sur la piste sur 300m et rentrer dans le lotissement par le petit passage. A la raquette, prendre à gauche puis à droite la rue de Magnol et encore à droite la rue ondulée de Virebouc. A la raquette prendre le chemin à droite qui mène à l'arrêt du Tram. Vous êtes arrivés !





LE SENTIER DES TERRES COMMUNES

Le sentier des Terres Communes propose 300 km d'itinéraires de randonnée à travers la périphérie bordelaise. Son tracé, en forme de chaîne à maillons, est composé de 15 boucles jointives. Chaque boucle correspond à une journée de marche. Une grande boucle de 170 km, cheminant d'une boucle à l'autre, permet de faire le tour complet de la ville en 9 jours. Le sentier relie les 11 Refuges périurbains.

Le sentier des Terres Communes en chiffres

- 300km de parcours
- 15 boucles d'une journée
- 1 grande boucle de 170km / 9 jours
- 160km sur des chemins
- 140km sur rue / routes
- 60km en commun avec le GR Métropolitain
- 1600 m de dénivelé positif cumulé
- 14 points de vue
- 45km le long de cours d'eau
- 13km en bordure de rocade
- 22 franchissements de rocade
- 28 parcs, 22 lotissements, 6 grands ensembles de logements sociaux, 5 zones commerciales, 4 zones industrielles, 2 zones humides, et 37 giratoires traversés

L'origine du projet

En 1999, Yvan Detraz, alors étudiant en architecture et co-fondateur de Bruit du frigo menait une expédition pédestre de 3 mois et 1000 kms à travers la périphérie bordelaise pour cartographier les espaces délaissés et les chemins. Avant Google map et muni d'une carte IGN, cette mission cherchait à révéler le potentiel d'évasion du périurbain bordelais et à y développer l'itinérance. C'est de cette expérience fondatrice que sont nés les concepts de Randonnée périurbaine et de Refuge périurbain.

Réseau des Sentiers Métropolitains

Le Sentier des Terres Communes de Bordeaux est membre du Réseau international des Sentiers Métropolitains, qui regroupe les sentiers de Milan, Marseille, Londres, Istanbul, Paris, Tunis, Avignon, Athènes, Toulon, Cologne et Boston.

« Une nouvelle génération d'espaces publics

Les Sentiers Métropolitains sont des espaces publics d'un nouveau genre. Ces plateformes citoyennes sont conçues pour nous reconnecter à nos territoires de vie, et pour inventer les villes de l'après-pétrole. À la fois infrastructures de transport, équipements touristiques, centres culturels hors-les-murs, écoles de plein air, les Sentiers Métropolitains constituent une innovation urbaine internationale, née en France et en Europe. Issue des mondes de l'art et de l'aménagement, la randonnée urbaine est aujourd'hui devenue un phénomène de société. »

www.metropolitantrails.org

MODE D'EMPLOI

Comment se repérer et suivre le parcours ?

- Chaque boucle comporte des point directionnels (POD) et des points d'intérêts (POI). Attention, les itinéraires proposés ne sont pas balisés.
- Les boucles sont numérotées de 1 à 15
- **Les boucles PAIRES sont représentées en ROUGE**
- **Les boucles IMPAIRES sont représentées en BLEU**
- La Grande Boucle est soulignée en **JAUNE**
- Pour vous repérer sur le parcours, téléchargez et imprimez les boucles avec les indications

Vous pouvez suivre également le parcours en vous connectant sur le site depuis votre smartphone, cependant vous ne serez pas géolocalisés.

Vos pouvez aussi importer le tracé GPX sur votre smartphone, via une application dédiée à la randonnée (pensez à télécharger la carte de la zone afin de naviguer hors connexion). Vous serez dans ce cas géolocalisés. Pour les indications de parcours, reporter vous à la version imprimée.

Quelques conseils avant de partir

Comme toute randonnée, les randonnées périurbaines se préparent. Les boucles font en moyenne 20 km soit 5h de marche sans les pauses (on compte une moyenne de 4km/h). Il faut donc prévoir la journée et amener son pique-nique, un encas et suffisamment d'eau.

Concernant les sanitaires, certains parcs en sont équipés. Vous croiserez également des lieux publics (bars, centres commerciaux...).

Le ravitaillement en eau peut s'effectuer dans les fontaines publiques des parcs ou directement chez l'habitant, en demandant gentiment.

Renseignez-vous enfin sur les horaires des bus et des tramways qui vous amèneront au point de départ et vous ramèneront chez vous.

Quelques règles de base à respecter

Ne pas vous aventurer sur les chemins privés. En cas de doute, faites demi-tour.

Respecter les règlements des parcs affichés aux entrées.

Ne laisser aucun déchet. Ne pas ramasser de plantes. Ne pas embêter les animaux.

Empruntez les passages piétons. En cas d'absence de marquage, soyez très prudent !

Il ne reste plus qu'à vous lancer. Bonne rando !

LA RANDONNÉE PÉRIURBAINE

La randonnée périurbaine, une plongée dans les interstices de la ville contemporaine

Les randonnées périurbaines sont des marches exploratoires à travers les périphéries des villes. Elles parcourent et relient des paysages hybrides et fragmentés, composés de lotissements pavillonnaires, de grands ensembles, d'anciens bourgs, de voies rapides, de zones industrielles et commerciales, de parkings et de pylônes électriques, mais aussi de parcs et de jardins inattendus, de forêts oubliées, de vieux sentiers et surtout d'innombrables espaces délaissés où se développe, à l'abri des regards, une nature sauvage. Cette nature diffuse et involontaire représente un potentiel formidable d'évasion et de ressourcement, une sorte d'exotisme de proximité.

LE PÉRIURBAIN, TERRE D'AVENTURE ET D'EXPLORATION

Le périurbain s'est développé pour répondre efficacement à nos besoins modernes de logement, de déplacement, de consommation et de production.

L'urbanisme chaotique qui en résulte est souvent considéré comme utile mais sans intérêt, et surtout dénué des qualités qui font la ville et des plaisirs qu'elle procure.

Pourtant les périphéries urbaines possèdent des richesses à révéler, des atouts susceptibles de faire évoluer notre regard et nos pratiques, et de construire un sentiment de périurbanité : un vaste territoire, une grande diversité de paysages, un patrimoine architectural insoupçonné...

Ne pourrions nous pas, de ce point de vue, envisager le périurbain comme une terre propice à l'aventure et à l'exploration, à l'instar des grands espaces naturels ? Et imaginer de randonner dans les périphéries comme on randonne en montagne ou à la campagne ?

Le périurbain offre une expérience nouvelle de la randonnée. Le caractère hybride et éclectique des territoires traversés où les lieux, les ambiances et les sons s'enchaînent tel un zapping continu, stimule en permanence nos sens, et confère à la marche une dynamique inédite.

LE PÉRIURBAIN BORDELAIS, DES PAYSAGES INSOUÇONNÉS

La périphérie bordelaise ressemble aux périphéries des autres villes françaises et européennes. On y retrouve les ingrédients génériques du périurbain.

Mais elle est aussi un territoire singulier et unique ou l'extraordinaire se cache derrière l'ordinaire. Elle se distingue en premier lieu par une grande diversité paysagère. Des entités remarquables qui ont résisté à l'urbanisation et qui dessinent aujourd'hui une ville en creux.

Au nord, les vastes étendues humides des marais de la presqu'île et du parc des Jalles, propices au maraîchage, au pâturage et à l'exploitation de gravières.

A sud, les riches collines viticoles des Pessac-Léognan et des Graves.

A l'est, le méandre sauvage des coteaux, formant un balcon sur la ville.

A l'ouest enfin, les terres sablonneuses et les grandes forêts de pins, annonçant le paysage infini des Landes.

De manière imperceptible, des rivières traversent la ville et forment de longs interstices de nature au fond de micro vallées : l'Eau bourde, les Jalles, le Gua, le Peugue.

De nombreux parcs majeurs s'égrènent tout autour de la ville : le parc de Majolan et ses fausses ruines romantiques (Blanquefort), le parc de l'Ermitage, trou béant creusé dans les coteaux (Lormont), le site du Bourgailh avec ses belvédères monumentaux et sa colline de déchets ensevelis (Pessac), le domaine de la Burthe, aux allures de forêt primaire (Floirac)...

D'innombrables pépites et curiosités oubliées resurgissent : des châteaux abandonnés enfouis sous la végétation (Château du Dragon à Bouliac, Domaine de Bel Sito à Floirac), les ruines d'une forteresse médiévale du XIème siècle (Blanquefort), une chapelle troglodyte (l'Ermitage à Lormont), des carrières souterraines (Lormont), des terrains de tennis à l'abandon, vestiges d'une mode révolue (on en dénombre une centaine !)...

Et pour relier tous ces lieux, un réseau invisible et tentaculaires de cheminements : anciens chemins ruraux, sentiers « spontanés », venelles de lotissements.... Cumulés, ils représentent une longueur de 1200 km, soit la distance aller et retour entre Bordeaux et Paris !

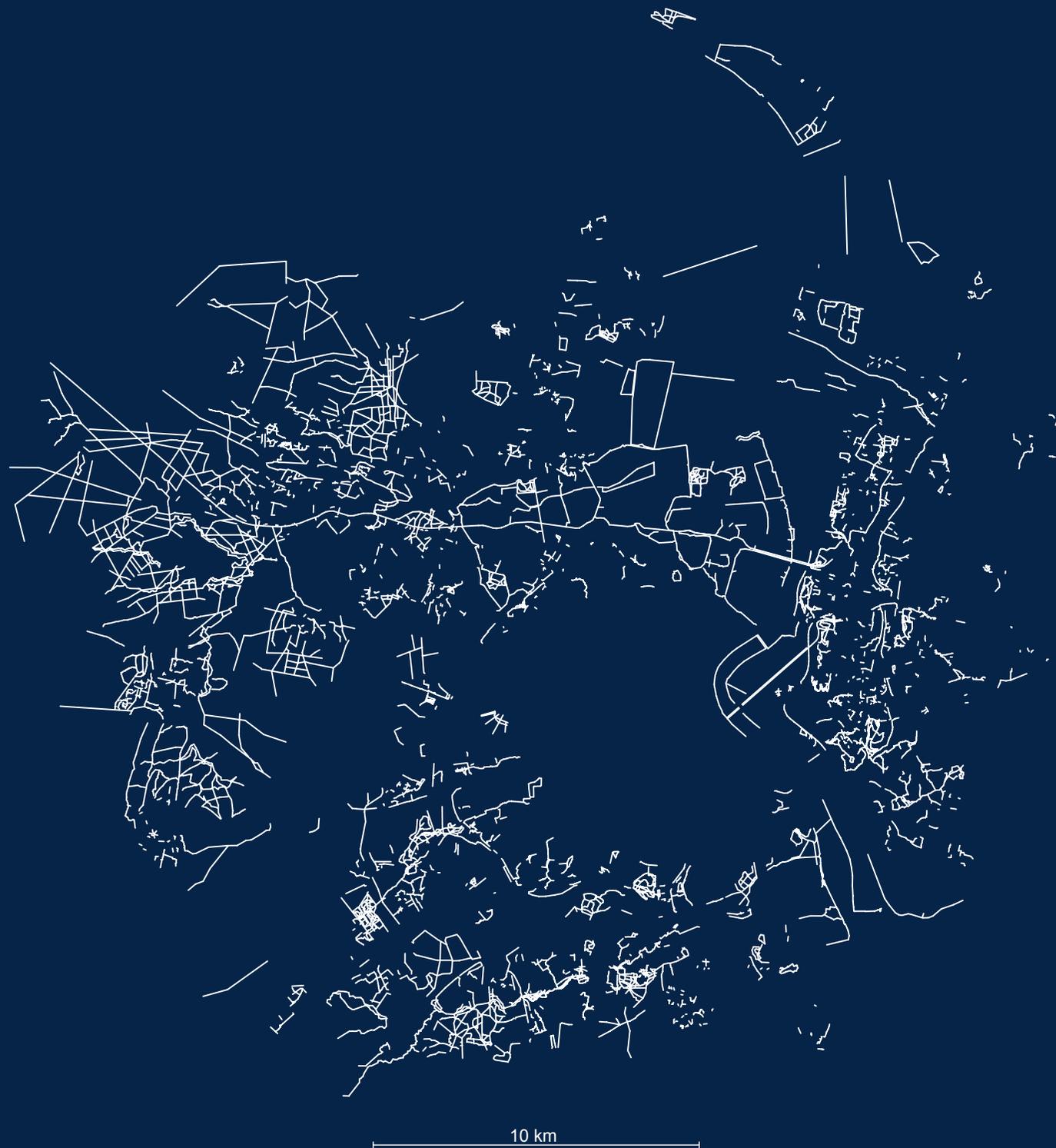
Enfin, les marges du périurbain bordelais sont évidemment des lieux habités et appropriés. Loin de l'agitation des centres urbains, une vie discrète s'y déploie : les restaurants éphémères et bricolés des « Dames du Lac » (Bordeaux), les cabanes d'enfants autour des zones pavillonnaires, les jardins potagers plus ou moins officiels, les traces de barbecues sauvages, les ermites modernes et poètes marginaux...

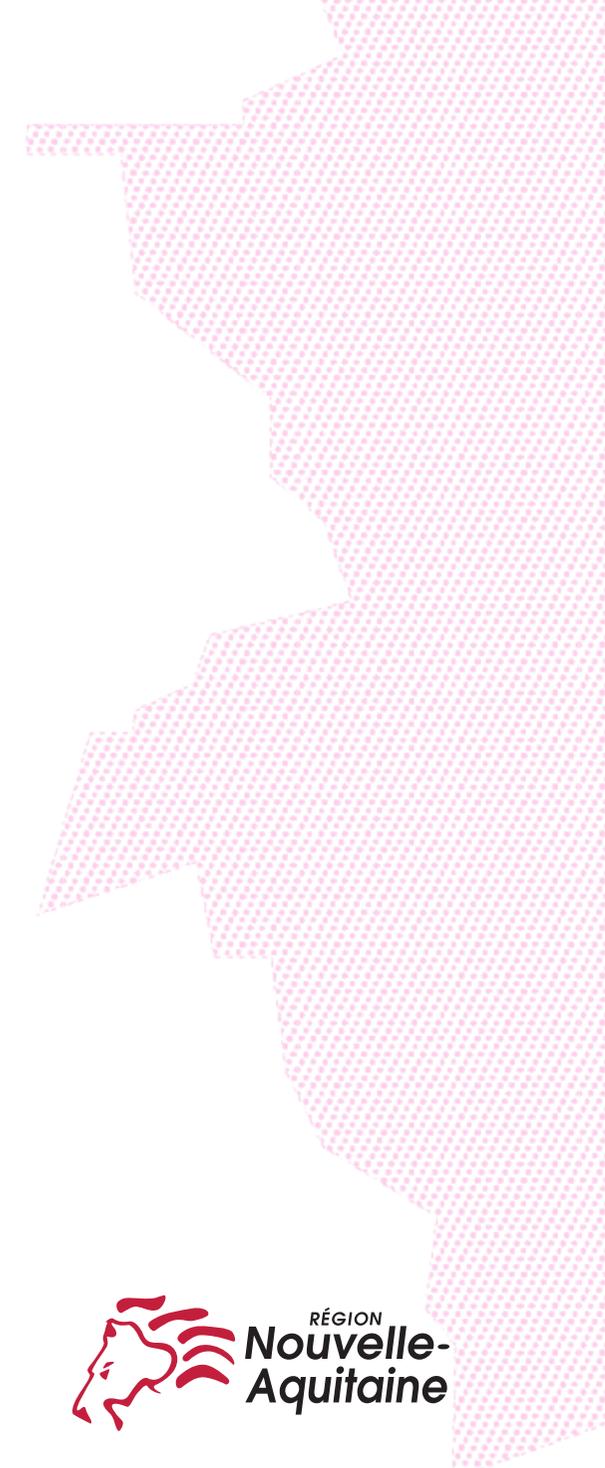
CARTE DES CHEMINS DU PÉRIURBAIN BORDELAIS

Relevé des chemins, sentiers, pistes forestières, venelles de lotissements et principales pistes cyclables, réalisé à partir d'un repérage de terrain, compléter du fond cartographique Open Street Map et de la vue aérienne de l'IGN

L'enjeu de ce travail est de révéler le potentiel de marchabilité du territoire. Cumulés, ces chemins représentent environ 1200 kms de longueur, soit la distance Bordeaux - Paris aller retour !

Ce repérage a permis de concevoir le sentier des Terres Communes.





www.randonneesperiurbaines.fr

